



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°12 | Automne 2011

Varia

Marion HENDRICKX, *Petit traité d'horreur à l'usage des adultes qui soignent des ados*

Éditions ERES, 2012, 164 pages

Fabrice Audebrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7345>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Référence électronique

Fabrice Audebrand, « Marion HENDRICKX, *Petit traité d'horreur à l'usage des adultes qui soignent des ados* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°12 | Automne 2011, mis en ligne le 18 janvier 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7345>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marion HENDRICKX, *Petit traité d'horreur à l'usage des adultes qui soignent des ados*

Éditions ERES, 2012, 164 pages

Fabrice Audebrand

RÉFÉRENCE

Marion HENDRICKX, *Petit traité d'horreur à l'usage des adultes qui soignent des ados*. Éditions ERES, 2012, 164 p.

- 1 Si chaque période de l'histoire se nourrit de ses mythes personnels, de ses propres monstres, pour autant, reste toujours, pour toute civilisation, le besoin de ces images inquiétantes. Jung évoquait à propos des figures de l'inconscient collectif celle du fantôme, du corbeau, du scarabée, figures issues du romantisme gothique à la mode à l'époque. Ce besoin de monstres existe toujours, et les écrans devant lesquels se concentrent les adolescents, comme la littérature qui leur est réservée, en débordent. Loups-garous, vampires, sorciers et trolls sont des personnages classiques des pratiques culturelles adolescentes. Mais ces protagonistes sont aussi vus, des exégètes, comme des archétypes, des représentations des peurs collectives ou des angoisses personnelles. Marion Hendrickx nous en donne ici une vision, informative et pertinente, dans le registre de la clinique.
- 2 Issu de la thèse de doctorat de l'auteure, son court livre, *Petit traité d'horreur à l'usage des adultes qui soignent des ados*, s'intéresse au goût immodéré des adolescents pour les figures de l'horreur, et à la place que prend cet attrait dans leur économie psychique. Ce n'est pas un hasard, et Pierre Delion le rappelle en préface, si les adolescents se passionnent pour les vampires, les fantômes, les tueurs en série : ils sont les représentations symboliques, les mots de l'inconscient, pour dire la regrettée toute puissance du stade oral, la mère fantasmée et menaçante, ou les aspects mortifères de la libido. Le pédopsychiatre n'hésite

pas à évoquer l'originalité de ce livre où « la psychopathologie de l'adolescence, mais aussi de l'ensemble du développement, prend un sens nouveau dans le contexte actuel, nourri de la culture des adolescents d'aujourd'hui. » Et c'est bien de cela dont il s'agit ici, d'un exposé des narrativités qu'exploite l'inconscient des adolescents pour mettre en maux leur mal-être mais qu'exploite aussi leur conscient, dans l'exercice d'une cure, pour mettre des mots sur leur souffrance.

- 3 Dès l'introduction, Marion Hendrickx se saisie dans un mot d'esprit qui ferait sourire tout spécialiste de la *fantasy*¹, d'un concept fécond apte à illustrer l'ensemble de son travail. Elle évoque en effet la « terre-du-milieu » comme le lieu d'un périple intérieur qu'effectue tout adolescent, « un océan mythique alimenté par la culture que nous partageons tous, [où] croissent, vivent et meurent les monstres les plus effrayants qu'ils soient. » Tout adolescent projetterait en des *topoi* l'architectonique de son être, ses forces vitales comme ses angoisses, et cela selon des schémas culturellement normés, schémas qui doivent beaucoup aux figures classiques d'une littérature dédiée à une « inquiétante étrangeté. » Selon l'auteure, « celui qui ne rêve pas, et qui donc est dans les conditions de "réalité absolu", est condamné à déambuler sans relâche dans les ténèbres... » Et par contraposition, c'est par le rêve, et à l'occasion par le cauchemar, que se construit l'adolescent, c'est par le fantastique qu'il donne vie aux métamorphoses physiques et psychiques qui le traverse.
- 4 S'adressant à la fois à des cliniciens, ayant peut être un peu perdu contact avec leur imaginaire, comme à des travailleurs sociaux au fait des cultures adolescents mais pas nécessairement de leur potentielle expressivité, Marion Hendrickx nous entraîne dans un premier temps dans une acculturation bienvenue. Car les premiers constats à poser sont bien ceux, d'une part, d'une consommation importante de ces histoires qui font peur : les succès éditoriaux et cinématographiques² d'*Harry Potter* ou de *Twilight* en témoignent ; mais il est aussi aisé et intéressant d'interroger leur naturelle filiation avec le conte de fée, étudié il y a bientôt quarante ans, par Bettelheim. Au-delà des figures du mal (Alien, Dracula, etc.), qui se posent comme un étalon des valeurs éthiques, les monstres et autres personnages des récits fantastiques sont les symboles permettant une lecture du monde extérieur mais aussi de la vie intérieure. Marion Hendrickx se lance ainsi dans une lecture bettelheimienne du *Carrie* (qu'elle reprendra en détail dans le deuxième chapitre) de Stephen King, puis mis en images par Brian de Palma, pour nous montrer les symétries de ce récit d'une adolescente toute-puissante, mais rejetée de son lycée et par sa mère, avec l'histoire de Cendrillon.
- 5 Suite à ce panorama des figures littéraires et cinématographiques les plus usitées (Dracula, le monstre de Frankenstein, le loup-garou, le sorcier, la maison hantée et beaucoup d'autres), Marion Hendrickx va nous montrer, d'une plume fluide et facile à lire même pour un non-spécialiste, comment celles-ci répondent, en autres, à des besoins d'expression de l'archaïsme en soi, réactivé par ce passage qu'est l'adolescence. Ainsi, « Dracula dans son cercueil, repus du sang lui garantissant l'immortalité » serait l'image psychanalytique d'un éternel enfant confiné dans l'utérus maternel. Si la métaphore du vampire a déjà été souvent utilisée pour exprimer ce qui se joue dans le corps adolescent, en particulier pour illustrer les transformations pubertaires, notre auteure va plus loin en soulignant la dimension assurément archaïque du vampire, cet éternel enfant qui sans remord va puiser dans le sang de la mère le nécessaire à sa vie, dans l'exploitation de tout le spectre du stade oral, de la pulsion de succion à celle du cannibalisme. Figure de l'indifférenciation mère-enfant, le vampire est un moyen pour le futur adulte de se

rassurer sur sa toute puissance enfantine ; il est une forme de nostalgie de ce désir d'être lié à l'être nourricier, et de pouvoir, sans angoisse ni responsabilité, profiter de lui en une stase intemporelle. Et Marion Hendrickx évoquera avec un peu d'humour, ce pieu phallique qui seul peut tuer le vampire en soi, comme l'accès à la sexualité génitale permet de dépasser l'enfant que nous fûmes. Comme souvent en clinique, ces métaphores seraient certes des illustrations pour mettre en mots, dans le cadre de la cure, les souffrances, mais aussi le moyen cathartique de les dépasser.

- 6 Après s'être intéressée à la maison hantée, équivalent symbolique de la mère trop protectrice, ou d'une histoire familiale qui peut tuer, Marion Hendrickx s'intéresse dans un deuxième chapitre à d'autres monstres. Car ils peuvent être aussi un mode d'expression commode des angoisses liées à la génitalité ou à la quête d'identité. L'exemple de la créature de Frankenstein est ainsi particulièrement fécond : faite de morceaux de corps étrange(r)s (« notre adolescent, ce monstre boiteux fait de bric et de broc »), elle ne sait qui elle est, quelle est sa vraie nature. Mais elle recherche l'amour, d'une consœur mais avant tout de son propre créateur, qu'elle tuera pourtant. Marion Hendrickx illustre encore une fois par un conte l'un des paradoxes que doit dépasser l'adolescent qui « doit faire le deuil d'une mort dont il se sent responsable. » Mary Shelley, dans son roman gothique, a mis en scène toutes les angoisses existentielles de ces adolescents qui se cherchent, toutes les tensions qui existent, pendant la crise pubertaire, entre un Ça pulsionnel, enivré de la violence des élans sexuels et un Surmoi gardien des interdits. « Si l'enfance revient à réaliser un château de cartes dans une pièce calme et sur les genoux des parents, l'adolescence consiste à reprendre les mêmes cartes, mais seul et face à un ventilateur pulsionnel... »
- 7 Ainsi Marion Hendrickx exprime avec une grande aisance comment et pourquoi l'horreur est un pourvoyeur commode de symboles. L'adolescent peut y trouver, mais peut être aussi partager avec d'autres (l'auteure aborde peu cette question) ces nouveaux éprouvés corporels ; et tout adolescent peut reconnaître en ces récits des similitudes avec son vécu intime, « pour pourvu que son développement antérieur lui est donné les outils pour appréhender le monde de la fiction. » Au-delà de la reconnaissance de ces affects, ce fond culturel permet aussi la mise en scène des fantasmes, l'horreur et son récit devenant le support de ce qui ne peut être dit. Les désirs prennent alors place sur une scène, et ce sera le cas dans la cure de Pauline, constituée des images des films fantastiques vus par ailleurs. De la même manière, cette utilisation de l'horreur permettrait, par la présence de ces monstres, une mentalisation par le corporel, mentalisation bien évidemment cathartique. Le livre ou le film pourrait alors être assimilé, selon Hendrickx, à un espace transitionnel tel que définie par Winnicott.
- 8 Si ces figures de l'horreur fantastique peuvent tenir un « rôle potentiellement organisateur » dans la construction psychique à l'adolescence, et tiennent ce rôle comme le montre l'auteure au travers d'exemple pris dans sa pratique clinique, on peut attendre de ces mêmes figures une action thérapeutique. Mais leur potentiel projectif, soit dans la cure langagière elle-même, soit à travers l'organisation de jeux, de contes, de « psychodrames », est encore à travailler, et c'est ce à quoi propose de s'employer Marion Hendrickx. À partir d'un jeu de cartes, composé de personnages, de lieux et d'objets, la clinicienne anime des ateliers collectifs permettant la mise en mots des angoisses vécues. Le récit produit à partir des cartes, joué tout autant que conté, devient tout à la fois test projectif et épisode cathartique. Mais débutant dans la pratique clinique, Marion Hendrickx se déclare à la veille d'une expérimentation à plus grande échelle. Espérons

que sa pensée se nourrisse encore de son expérience psychanalytique, et qu'elle participe, avec Annie Rolland³, à apprendre aux éducateurs et aux thérapeutes de ne plus avoir peur de la littérature de nos adolescents !

NOTES

1. La « terre-du-milieu » est en effet le monde inventé par Tolkien dans lequel évoluent les personnages du *Seigneur des anneaux*.
2. La lecture du *Teen Movies* d'Adrienne Boutang et Célia Sauvage (Éditions Vrin) est particulièrement éclairante sur ce phénomène culturel.
3. Rolland, Annie, *Qui a peur de la littérature ado*, Editions Thierry Magnier, 2008.